

les bahuts du rhumel

N°62

JANVIER 2013

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



2013

L'année 2013 se profile à l'horizon et vous apporte, dans ses bagages, les vœux du bureau de L'ALYC.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE A VOUS CHERS ADHERENTS ET A TOUS CEUX QUI VOUS SONT CHERS.

Bonne et heureuse année à vous qui, par votre participation active, par votre présence à chacune de nos rencontres, apportez ce brin de bonheur que nous apprécions tant.

Bonne année à vous, récents adhérents qui, par votre arrivée dans notre association, exprimez un acte de foi dans son avenir. Soyez les bienvenus : nous vous accueillons avec joie.

Bonne année à vous, adhérents de longue date, mais qu'on ne voit que très rarement ou jamais à nos rencontres, mais qui réglez toujours avec conscience votre cotisation. Sachez que votre présence physique parmi nous serait une belle récompense. Bien sûr - nous ne l'ignorons pas - il y a la maladie, les difficultés de l'âge, l'éloignement; mais si vous le pouvez, votre présence parmi nous serait un bel encouragement.

Meilleure année à vous, qui, par un départ cruel et toujours injuste, avez vu un des vôtres disparaître, et à vous que la maladie contraint à une activité plus réduite. Nos pensées et notre affection vont vers vous tous et vers ceux qui souffrent.

Parce que cette association est la vôtre, vous n'êtes jamais des invités, vous êtes tout simplement chez vous.

A chacun de vous, nous adressons toutes nos amitiés.

Michel CHALLANDE



Mon Laveran aux fous rires

Maman, née Simone Soulé, a fréquenté le lycée Laveran avant d'être institutrice, d'abord à l'école Ampère, rue Nationale, puis au groupe scolaire Jean-Jaurès de Bellevue supérieur.

Papa, ancien élève, lui, du lycée de garçons de Constantine, officier sorti de Saint-Cyr, a été tué, en 1944, à Monte Cassino, lors de la campagne d'Italie.

Maman, veuve très jeune avec deux filles - Claude et moi - s'est remariée avec un veuf, Georges Vialet, ingénieur topographe qui avait aussi deux filles, Michèle et Joëlle. Françoise est venue, par la suite, compléter cette belle famille.

● suite page 6



Aumale en Auvergne

En septembre, Constantine et le lycée d'Aumale ont eu la vedette lors de l'exposition organisée à Chamalières par le Cercle algérieniste d'Auvergne. Ci-dessus, l'entrée de l'exposition où les visiteurs foulaient symboliquement, sur carte géante, le sol algérien. A côté, notre ami alycéen André Breton prononçant sa conférence et, ci-contre à droite, présentant les panneaux au maire de Chamalières, M. Louis Giscard d'Estaing, en présence de la présidente du cercle, Mme Françoise Leroy.

● Voir page 3



Images Anne-Marie Triboui (Cercle algérieniste d'Auvergne) et Louis Burgay

Alyciades d'octobre XXX

En octobre 2012, pour la trentième fois, depuis leur première réunion d'Eguille, en 1983, des Alycéens ont joué les saumons. Oh! toutes proportions gardées, bien sûr: pas d'écaillés, de branchies ni de nageoires caudales ou dorsales, non, mais une tendance à la migration, comme le font ces téléostéens qui remontent leur rivière originelle, attirés par le souvenir de leurs jeunes années.

C'est donc le vendredi 5 octobre que s'effectua le retour aux sources, et la rivière, cette fois, avait nom Isère, non loin de cette ville de Grenoble qui - étant capitale du Dauphiné - peut prétendre avoir un brin d'affinité avec la gent poissonnière.

Au fil des journées, une bonne quarantaine d'Alycéens représentèrent la fratrie, soit une modeste "tête de pipe" pour sept adhérents.

"La Clé des champs" qui leur servit de havre se situait, à Claix, dans un accueillant coin de verdure. Leur avait été réservée, une vaste salle privative au sein de laquelle se dérouleront aussi bien l'assemblée générale que les repas et les soirées, exception étant faite pour les goûters et les apéritifs, servis, eux, sur la terrasse joutant les eaux bleues d'une vaste piscine.

Ceux qui ont goûté - au moins une fois dans leur vie alycéenne - à la joie des retrouvailles, savent l'ambiance qui règne au fur et à mesure que se succèdent les arrivées, alors qu'aucun emploi du temps collectif ne vient entraver le déroulement des conversations engagées...

Une déception: l'absence du président d'honneur Jean Malpel, empêché par des ennuis de santé qui furent souhaités passagers; un bonheur: celui de revoir Jo Pozzo di Borgo, président d'honneur - et dernier président de l'association des anciens élèves du lycée d'Aumale, il y a un demi-siècle, de l'autre côté de la Méditerranée - qui appela, en fin d'assemblée générale, à plus de participation pour faire vivre la "fratrie".

Samedi 6, aux traditionnels lève-tôt du petit déjeuner, le privilège de voir le soleil lâcher, un par un, ses rayons au ras d'un des hauts plateaux qui culminent au-dessus de Grenoble, trois heures avant cette assemblée générale dont il n'est pas nécessaire, ici, de donner le détail puisqu'on a pu en lire le détail par ailleurs. Disons seulement que, pour la première fois, elle a eu lieu - sans façons - avec un auditoire attablé devant des couverts déjà installés en vue du repas de midi; ce qui n'empêchera pas l'assistance d'aller - à la fin des débats - dégourdir ses jambes et siroter l'apéritif dehors, à deux pas de la piscine.

Café savouré, le cap est mis sur Grenoble où, place Grenette, la compagnie s'installe dans les trois wagons du petit train local à locomotive pourvue d'une haute cheminée, et en route pour un périple de place en place: Aux Herbes, Notre-Dame, Lavalette, Saint-Laurent-de-la-Cymaise, Ile Verte, Poudrière, Vaucanson et autres.

Passant quai de Jongkind, amicale pensée devant la demeure qui fut celle de feu notre confrère alycéen Jean-Pierre Ozanne.

● suite page



1



2



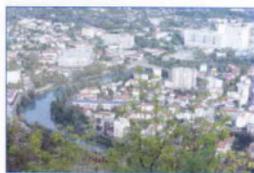
3



4



5



6

1 Goûter du vendredi après-midi - 2 Y. Nakache, P. Clementi, Marie, Henri et Francine Oberdorff
3 En voiture pour la découverte de Grenoble
4 Panoramiq sur un coin d'assemblée générale
5 A table après l'assemblée - 6 Boucle de l'Isère.

Voiturage et ascension

Second acte touristique de l'après-midi, l'ascension de la colline de La Bastille, nom de fortifications dont les premières constructions furent entreprises en 1590, après que le sire de Lesdiguière, capitaine des huguenots du Dauphiné, se fut emparé de la cité dont le nom premier avait été Cularo au temps des Gaulois puis Gratianopolis sous les Romains - les étymologistes savoureront!

Vauban renforça le site au XVII^{ème} siècle, et le général Haxo le paracheva au XIX^{ème}, sur l'ordre du roi Louis XVIII, lorsque, à l'issue de congrès de Vienne - la proximité du royaume de Piémont-Sardaigne constituait une menace pour le royaume de France.

De ce belvédère culminant et martial - confortablement atteint grâce au téléphérique dont les Grenoblois appellent "Oeufs" les nacelles transparentes - la vue domine l'ensemble de l'agglomération grenobloise au sein de laquelle se glissent les majestueuses eaux bleues de l'Isère.

À la nuit tombante, retour vers la "Clef des Champs" et les saveurs gastronomiques de la soirée de gala.



- 1 Statue de Pierre du Terrail et chevalier - sans peur et sans reproche - de Bayard, natif de Poncharat et donc, enfant du Dauphiné, tenant l'épée qui adouba chevalier Sa Majesté François I^{er}, sur le champ de bataille de Marignan - en 1515 comme chacun sait.
- 2 Un joli coin de jardin.
- 3 Nacelles du téléphérique sur vue aérienne de Grenoble
- 4 Photo de famille: Fleck, H. Chardon, Garnier, Peyrat, Barieux, Fleck(e), J. Dumon, Izaut, Lejeune, les Couget, Labat, J-M. Clementi, Harel, Liroila, Challande, G. Alessandra, Sallée, C. Dumon, N. Alessandra, C. Chardon, Gesta, Cohen, Nakache.
- 5 Corerie de la Chartreuse.



Dimanche 7, c'est grise mine au ciel et pluie d'automne sur la terre, mais, peut-être - à la réflexion - la météo de ce jour convient-elle à la découverte du "désert" choisi par saint Bruno pour y implanter la chartreuse de ses rêves.

Que sait-on réellement de ce Bruno? Qu'homme du XI^{ème} siècle, il était originaire de Cologne et de haute extraction nobiliaire, mais son patronyme demeure ignoré de tout un chacun. Ayant refusé les honneurs et les dignités que lui avait offerts le pape lui-même et traînant à sa suite six compagnons, il s'acharna à découvrir un "désert" idéal pour y implanter un monastère éloigné d'un monde qu'il jugeait pervers et soumis à de fallacieux attraits.

Les forêts montagnardes constituant le dit désert, sous la pluie que renforcent de ouateuses étoupes de brouillard, se parcourent en une succession de virages au long desquels le chauffeur de l'autocar alycéen fait preuve de toute sa dextérité afin d'atteindre la "corerie" de la Chartreuse, c'est à dire sa "base avancée", à une bonne demi-heure de marche - en dénivelé - de la Chartreuse elle-même et de son conglomérat de petits toits à couverture d'ardoise, aussi pointus que sont capuches de moines.

Là, nanti d'un boîtier sonore, écouteurs aux oreilles, chaque visiteur peut entamer un parcours de salle en salle, au long duquel lui sont révélés les secrets de la vie monacale: volontaire isolement, silence intégral, foison d'oraisons, chiches et frugaux repas, étude intensive des textes sacrés, labeur manuel, plain-chant modulé aux offices collectifs de jour et de nuit, saintes méditations.

Suite page 8

Spirituel et spiritueux

Pour vivre une existence où se mêlent la solitude et l'union fraternelle à l'heure des offices de jour et de nuit, chacun des chartreux dispose d'un ermitage de quatre pièces (deux au rez-de-chaussée, deux à l'étage), jouté par un jardinier que chacun aménage à son goût: friche ou profusion florale.

En bas, le travail, en haut, l'oraison; les repas et le repos nocturne à même une paille posée sur un lit de planches, dans une manière d'alcôve.

Vis-à-vis, la forêt, au-dessus le ciel.

Pour les Alycéens, "retour sur terre", et le cap droit sur Saint-Pierre-de-Chartreuse et son restaurant "Beau Site" dont le menu - bien moins spartiate que celui d'un chartreux - comporte un gratin dauphinois; habituellement "ragougnassé" par un tsunami liquide, l'équilibre de ce plat régional est, pour une fois, subtilement dosé entre pommes de terre et accompagnement crémeux. Honneur au chef!

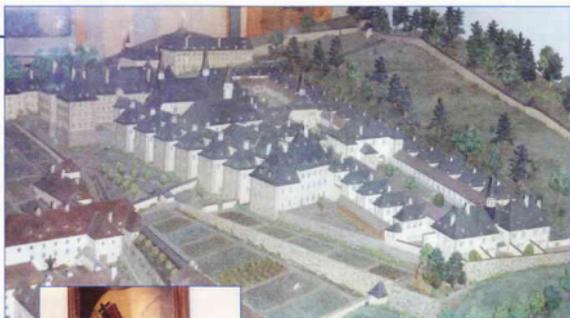
A la fin du repas, en guise de digestif post-café, un petit verre de chartreuse ne peut que s'imposer.

Ce sera bientôt chose faite - et "en grand" - après quelques tours de roues, à Voiron où la solitude monastique antécédemment découverte fait place à la multitude touristique. Pris en charge par une guide à l'uniforme taillé dans un tissu vert (de ton "chartreuse" comme il se doit), chaque groupe de visiteurs part à la découverte (excepté celle des deux moines qui oeuvrent, dans le secret, à l'étage supérieur) d'un univers plus empreint de spiritueux que de spirituel, dont tonneaux gigantesques ou alambics dignes des alchimistes des temps anciens. Suit, une petite projection sur la façon de tirer une inégale matière de la distillation - après de longues macérations - de quelque cent trente plantes médicinales.

Enfin, retour à la case départ, et lèche-vitrines devant les modèles de bouteilles qui, au fil des ans, reçoivent le monastique breuvage... et, les contrefaçons réalisées par mille et un faussaires du monde entier. En final, sur des comptoirs élevés presque à hauteur de menton, des batteries de verres, rangés côte à côte, n'attendent que le bon plaisir du gosier de force dégustateurs.

Lestés de quelques bouteilles ou de sacs de bonbons aux arômes de chartreuse, nos Alycéens n'ont plus qu'à rebrousse chemin, rallier Claix et sa "Clef des champs", faire un brin de toilette, et avaler le souper du soir avant d'esquisser non nombre de pas de danse, comme au bon vieux et lointain temps de l'année 1947 quand certain "Cogito Club" avait osé organiser, dans les locaux mêmes du sévère bahut, la sauterie dont certains se souviennent encore.

Il faut bien - n'est-ce pas? - que jeunesse (retrouvée) se passe!



1



2



3



4



5



6



1 La maquette du monastère - 2 Sous le portrait de saint Bruno, J-P Peyrat et le révérentissimum Dom Johannes Benedictus - 3 Le paisible et discret coin repos-oraisons-études dans chacun des ermitages - 4 Deux chartreux au travail à la distillerie de Voiron - 5 Au repas de midi à Saint-Pierre de Chartreuse - 6 Quatre dégustateurs alycéens face à un alignement de verres - 7 Gare de Grenoble, L. Burgay, J. Izutou, D. Garnier, Y. Nakache, J-M. Salée, S. Berleux, J. Corbet et J-P. Peyrat, à l'heure de la séparation.

● Photos C. Dumon, D. Garnier, L. Burgay, J-P. Peyrat.



Aumale en Auvergne, 50 ans après

Le célèbre squelette qui hantait les salles de sciences du lycée de garçons de Constantine a eu l'honneur de figurer, en excellente place, dans l'un des quatre-vingts panneaux de douze pages (format 21x29,7) constituant une partie de l'exposition "1830-1962 Souvenirs d'Algérie" présentée par le Cercle algérieniste d'Auvergne, le samedi premier et le dimanche deux septembre, à Chamalières, "Carrefour Europe".

Y figurait en sa compagnie, la classe de sciences expérimentales 1954: de haut en bas et de gauche à droite, ? Georges Lagier, Salim Dib, ? Charly Chaudoreille, Napoléone, ? ? puis Kamel Hamdikem, ? ? Alain Rahier, ? Longevialle, Gilbert Allouche, Jean Baldino, ? après le squelette, André Breton, Georges Zaoui, Louis Genevrey, Michel Piétrini, ? André Turco, Jacques Zafran; puis ? ? ? M. Ménage, le professeur de philosophie, ? ? Mohamed Abdelmoumène, ? et Pierre Bousquet - tous, israélites, musulmans, chrétiens ou agnostiques fraternellement confondus.

Était également "de la fête", un portrait en couleur du maréchal Juin - académicien français et célèbre ancien du bahut - ainsi que son texte ayant tenu lieu de préface au "Livres d'or" édité par l'Amicale des anciens élèves (alors présidée par Jo Pozzo di Borgo) en 1958, lorsque fut célébré le centenaire de l'établissement.

Outre quatre vues photographiques des lieux fidèlement incrustés au cœur de chaque ancien élève d'"Aumale", la reproduction des "Dates repères" de l'historique du bahut figurant dans la jaquette de notre annuaire, et des extraits du palmarès de 1955.

Le tout rassemblé par notre confrère alycéen André Breton, professeur émérite de biologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, à qui revint l'honneur de présenter, le samedi, à un important auditoire - et diaporama à l'appui - notre célèbre rocher élevé au cœur de l'Est algérien.

Au cours de sa conférence intitulée "Constantine, chef-d'œuvre de la nature et du travail des hommes" - il s'attacha à évoquer l'extraordinaire histoire géologique du rocher et de sa colonisation par l'homme depuis des millénaires. Il décrivit la position exceptionnelle du site et rendit hommage aux bâtisseurs qui, en un tiers de siècle, entreprirent des travaux géants permettant l'extension de la cité et favorisant les communications avec l'extérieur.

En conclusion, il évoqua, avec émotion, ce temps révolu où vivaient là, côte à côte, Arabes, Kabyles, Juifs et Européens originaires du pourtour de la Méditerranée, faisant, de cette ville, un creuset où se mêlaient, de manière exemplaire, toutes les cultures.

Comme les visiteurs de l'exposition, les auditeurs avaient foulé - très péniblement - dès leur entrée dans la salle municipale du "Carrefour Europe", le sol algérien que symbolisait une immense carte routière des trois anciennes provinces françaises subméditerranéennes.

De là, chacun pouvait partir à la découverte de l'Oranais, de l'Algérois et du Constantinois, pour s'émerveiller des grandes œuvres de la France en Algérie, et se souvenir de la contribution de l'Armée d'Afrique dans la libération de la Mère Patrie, lors des deux guerres mondiales.

Affiches, peintures, photographies, cartes postales, timbres, ouvrages, documents authentiques liés à la deuxième guerre mondiale, etc., étaient, là, les témoins indiscutables de la présence française en Algérie, bien après les lointaines premières heures de l'initiative Berbérie.

Ce vaste travail de recherche et de regroupement avait été réalisé par cinquante-trois familles d'adhérents du Cercle algérieniste d'Auvergne - créé en 1974 - dont Mme Françoise Leroy est l'actuelle présidente.

Plusieurs autres cercles algérienistes avaient également contribué à rassembler des témoignages majoritairement iconographiques, de même que les Centres de documentation d'Aix-en-Provence et de Perpignan.

Tant de travail pouvait trouver sa récompense dans l'enthousiasme des visiteurs, dont certains s'attardaient à photographier un grand nombre de documents, tandis que d'autres ne pouvaient s'empêcher d'écraser quelques larmes.

Autres larmes - souvent aussi - à la sortie de la salle d'exposition, quand le regard se posait, avec nostalgie, sur une symbolique valise en carton contenant une attestation de sortie d'Algérie et un billet d'avion à destination de l'Hexagone... billet déjà vieux d'un demi-siècle.

Ainsi, très nombreux furent ceux qui - en deux journées seulement - purent découvrir notre Algérie, et repartirent du "Carrefour Europe" avec une autre vision de cette terre qui fut, de 1830 à 1962, une partie de la France si chère au cœur d'un million d'extrés...

Et de tous nos Alycéens.

Le lycée... Oui! Et après?

Au moment où je franchissais - pour une dernière fois en tant que lycéen - la porte du bahut, en juin 1940, je pouvais me demander quand me serait, désormais, donnée l'occasion de mettre en pratique les vestiges (soyons modestes) des connaissances censées s'être accumulées dans les circonvolutions de ma petite cervelle d'oiseau.

Pour le français, passe encore: j'aurais sûrement quelques missives à écrire et quelques livres à survoler...

Mais pour les autres matières?

Piètre fut leur emploi, et pour cause: sur les conseils paternels (qui étaient peut-être des ordres, allez savoir!) je m'étais lancé dans des études... d'agriculture.

La langue de Virgile ne fut d'aucun secours lorsque j'eus entrepris ce bucolique "retour à la terre" destiné à faire de moi un ingénieur agricole... même pas pour proclamer haut et clair qu'*in vino veritas*.

Il fallut (presque) repartir à zéro.

Presque, parce que si la *rosa* de la première déclinaison latine eut des prolongations dans le domaine de l'horticulture, par contre, il fallut troquer le rectangulaire *scutum* latin des guerres puniques faisant face au circonférent *clipeus* carthaginois, contre cette *margarita* dont s'effeuillaient amoureusement les pétales, ou ces ravages causés aux récoltes par le "paludophore" *schistocerca gregaria* alias criquet pèlerin.

Côté mathématiques, la connaissance des seules "quatre opérations" apprises en classe de dixième et de neuvième suffisait à assurer la bonne gestion d'un domaine; et, côté chimie, celle qu'on dit "organique", ressemblait à celle qui s'affichait "agricole", comme une des trois Peter sister avait de similitude avec une geisha...

Là encore, tout était à revoir.

Vint novembre 1942, et l'heure de mettre un frein aux études pour rejoindre, à Djidjelli, le Chantier de Jeunesse numéro 104.

Là - spécialité agricole oblige - le jeune de France qu'était devenu l'ancien lycéen dut oublier latin, mathématiques, géographie, littérature, physique pour se métamorphoser en... muletier.

Par contre, la langue de Shakespeare eut l'occasion de revenir en force, dès le 8 de cet avant-dernier mois de l'année, quand les Tommies et les Samys alliés eurent posé le pied sur le sol d'Afrique du Nord.

Le néo-muletier eut alors deux occasions de vérifier que les leçons données par Mme et M. Fargeix avaient été fructueuses.

D'une part, les nouveaux débarqués - gens des "Royal engineers" spécialement - eurent tôt fait d'organiser des soirées de variétés au Casino du cru. Et le ci-devant lycéen y eut un rôle tenant à la fois du speaker et du Monsieuroyal.

D'autre part, l'un des aumôniers des Chantiers eut recours à ses services pour l'aider à traduire ses sermons en anglais, afin de semer la bonne parole dans le cœur des sujets de Sa Majesté George VI et des compatriotes du président Franklin Delano Roosevelt, ses *dear brethren*.

Des Chantiers, l'ex-speaker-muletier se trouva propulsé chez les tirailleurs algériens, et ce fut, en quelque sorte un retour à l'école, celle qui, dans l'Armée, se nomme "école du soldat": cela se pratique, généralement, un fusil à la main et un sac réglementaire - dit "as de carreau" - sur le dos, sac souvent lesté d'un bon nombre de pierres afin de rendre plus attrayante la progression *pedibus* sur un appréciable nombre de kilomètres.

Advint alors une résurgence des mathématiques lorsque me fut proposée la participation à un examen ouvrant la voie aux fonctions d'aspirant. Outre une épreuve de français, devait être résolu un problème rappelant les vidanges de robinet et les heures de croisement de chemins de fer, aux temps où la solution arrivait par l'usage de l'arithmétique. Il s'agissait, cette fois, du tir d'une mitrailleuse à travers les pales d'une hélice d'avion.

L'algèbre enseignée par M. Just Recouly prouva son efficacité.

S'ensuivit alors le retour en force de l'histoire et de la géographie. Géographie des territoires grignotés sur l'adversaire - dont le fameux Palatinat déjà ravagé, jadis, par les troupes du Roi Soleil - et histoire qu'écrivaient, d'un sang généreux, ceux qui tombaient tout au long d'une route glorieuse mais semée de rudes voire funèbres misères.

Ici, question!

Que faire, dans un régiment de tirailleurs algériens, sinon être amené à user de la langue arabe; et là, qu'auraient pensé M. Amouche et M. Lentini, dignes professeurs au lycée de garçons, en découvrant le sabr alors en usage dans les rangs de la glorieuse Armée d'Afrique...

Exemple d'interrogatoire d'un turco:

- "Oussmek?"

Là, rien à dire pour le "Comment te nommes-tu?"

Vient alors, pour "quel est ton matricule?", ce franco-arabe de la plus belle eau:

- "Numerok?"

Que suit un renvoi vers la place du qidam:

- "Imchi blaç'tek'."

Ainsi, se trouve respectée la grammaire qui entend que le "k" représente, en arabe, la deuxième personne du singulier.

Passons!

Eclaircie de l'armistice, - enfin! - suivie de cette sorte de récréation que constituait l'occupation du pays conquis.

Et, là, à l'occasion de nombreux "inventaires" dans les territoires récemment conquis, découverte, sur un rayon de bibliothèque - outre-Rhin - d'un livre d'histoire en langue allemande qui se trouvait être la réplique exacte de nos "Malet et Isaac", avec les mêmes illustrations aux mêmes endroits... et le même Carolus Magnus qui, de sa capitale d'Aix-la-Chapelle, se faisait déjà une petite idée de ce que pourrait donner une Europe gallo-romano-germanique.

D'anglais, fort peu, mais une pensée pour M. M. Loup et Harts devant la difficulté à proposer: "*Fraulein, sechs Uhr, Abend, spazieren*" aux jolies *Gretchen* de rencontre...

Enfin, une fois que je fus libéré des grands et des servitudes militaires, il ne fut plus question, pour moi, d'imiter le noble Cincinnatus en retournant mettre la main sur un mancheron de charme.

Une petite annonce parue dans les colonnes de "La Dépêche de Constantine" se chargea de métamorphoser l'ex-apprenti-terreux que j'avais été, en familier d'un métier dont on dit souvent qu'il est tout juste bon pour des ratés.

Désormais, les rapports avec les rudiments acquis au lycée, allaient se borner à l'unique pratique de la langue française et - en qualité de père de famille - à l'épluchage des livrets scolaires de la progéniture...

... jusqu'à l'avènement de l'ALYC!

J. B.



Aumale, c'était il y a un siècle et sept ans



Aumale, c'était il y a un siècle et sept ans

Epoustouflant!!!!!!!!!!!!!!
Où! la ribambelle de poins d'exclamation semble s'imposer... Epoustouflant: adjectif dérivé du vieux français *soi épousser*, lui-même dérivé du latin *pulsare*: pousser violemment - à en perdre le souffle, donc.

Outre notre qualificatif d'epoustouflante, la photographie qui figure ci-dessus peut être considérée comme rarissime sinon unique en son genre dans les annales du lycée de garçons de Constantine... et peut-être même dans celles des autres lycées de France voire de Navarre.

Elle laisse aussi, un brin rêveur, car - mes conseurs et mes confrères alycéens - qui sait si nous ne sommes pas nombreux à penser que là, fondu dans la masse de ces élèves assemblés, un père ou même un grand-père est venu, avant nous, user ses fonds de culottes sur les sièges du bahut?

En effet, l'epoustouflante image date de 1906, ce qui explique que, sur le cliché, le "petit lycée" n'existe pas encoré (1), et que le futur emplacement de la "cour des petits", se présente sous les aspects d'un jardinet plus ou moins

bien entretenu, et que n'existent pas non plus le bâtiment se terminant à hauteur de la rue de France, ni le passage couvert qui surplombait la grande cour et tenait lieu de préau aux heures maussades où la pluie venait perturber la récréation.

Qui put avoir, le premier, la prodigieuse idée de se lancer dans une réalisation aussi pharaonique?

M.M. Tourte et Petitin? Ayant pignon sur rue au 53 de la rue Gide à Levallois-Perret, il est certain qu'ils jouissaient du privilège, *in partibus* avec M.M. David et Valois, d'être les photographes attirés du ministère de l'Instruction publique.

Autre initiateur possible du projet, le proviseur Busquet, Zéphirin de son prénom. Natif de Maillane, il était l'ami de Frédéric Mistral, *princeps* du félibrige, qui s'était vu décerner le prix Nobel de littérature deux ans plus tôt. Homme d'initiative, M. Busquet aurait bien été capable d'avoir eu l'idée de donner à contempler son cheptel scolaire d'un unique coup d'œil.

Au lecteur, le choix de trancher entre les deux premiers et le second.

Ceci dit, nous pourrions nous complaire à imaginer qu'une mise au point rapide se fit, dans le bureau du proviseur, et qu' aussitôt après, s'exécutèrent les déplacements des sous-ordres sur le terrain choisi, afin de délimiter les espaces de regroupement des diverses classes, en prévoyant que les "petits" se trouveraient au premier rang, les plus grands se répartissant en des emplacements beaucoup plus éloignés de l'opérateur.

Le scénario de l'événement établi, on diffusa une note à lire dans toutes les classes pour informer maîtres et élèves de ce qui allait se dérouler dans d'assez brefs délais; ainsi, quand adviendrait l'heure H, chacun se tiendrait exactement à l'endroit voulu.

Mais, là encore, à la fameuse heure H - après que se fussent éteints les roulements de tambour appelant au grand rassemblement - rien ne dit que les événements se dérouleront selon le processus initialement prévu.

On ne saura jamais, par exemple, si l'état du ciel permit d'opérer à l'heure initialement choisie; par contre, on peut être certain que les opérations ne

se déroulèrent pas exactement dans l'ordre parfait et le silence idéal qui avaient été envisagés.

Il n'est pas interdit de penser, en outre, qu'en ces temps où régnait, dans les lycées de garçons, une discipline extrêmement sévère, quelques loustics ne profitèrent pas, au moment favorable, de l'excellente occasion qui leur était donnée de déclencher, sans trop de risques, un retentissant chahut.

Toujours est-il que finit par arriver l'instant où chacun se trouva idéalement immobilisé et où le photographe put écraser, du pouce et de l'index, son déclencheur afin de provoquer "l'évasion du petit oiseau".

Imaginant qu'avait alors été poussé un "ouf" général de soulagement, peut être est-il temps de se rendre compte que l'aventure ne se renouvela jamais, entre 1906 et 1962.

B. R.

1 - La pose de la première pierre par le gouverneur général Jonnart devait se dérouler deux années plus tard, en 1908, soit cinquante ans après la fondation de l'établissement.

Mon Laveran aux fous rires

Au lycée, les camarades avec lesquelles j'avais coutume de "m'éclater" quotidiennement se nommaient Michèle le Bail, Lucie-Paule Fatis, Danièle Duplan, Marie-Jeanne et Danièle Goett, Marie-Claude Mattéi et Marie-Claude Falcon; je les revois toujours, malgré l'exode et l'éloignement.

J'étais demi-pensionnaire. Les repas se passaient dans la gaieté: comme disait Maman, "un fou rire vaut un bon bifteck", et nous n'accordions pas d'importance au bouilli-rôti dans notre assiette. L'essentiel - pour nous - était d'être ensemble et de rire.

Michèle était chef de table. Chaque jour, elle désignait, parmi nous huit, celle qui choisirait le meilleur morceau car deux ou trois parts seulement se révélaient convenables, et il fallait attendre son tour pour pouvoir bénéficier d'un morceau de bonne qualité... Mais peu importait, l'essentiel était d'être ensemble et de rire.

Or, lorsqu'il y avait du porc au menu, on nous obligeait à accueillir, à notre table, deux rationnaires qui observaient un régime sans porc; résultat: deux des nôtres - désignées par Michèle - devaient céder leur place à aux deux "envahisseuses", ce qu'elles ne faisaient pas de gaieté de cœur. De fait, il aurait été plus logique de prévoir des tables "avec-régime" et d'autres "avec-porc".

On essayait - bien sûr - de faire, contre mauvaise fortune, bon cœur, mais, malgré cette résignation, on ne riait plus et c'était l'ennui.

Comme en classe, nous n'étions pas toujours très gentilles, les travers de nos doctes professeurs étaient souvent le principal sujet de nos conversations à table et de nos fameux fous rires, surtout quand nous affubions ces dames de surnoms caricaturaux...

Bref, nous nous moquions de tout et de rien, et le temps, à ce jeu, passait trop vite.

En fait de distraction, au moment des récréations, le grand sport de Laveran a toujours été "le ballon prisonnier" - toutes générations confondues semble-t-il - à tel point que nous le pratiquions encore en terminale, à la veille de subir les épreuves du bac.

Les règles sont simples. Deux équipes s'affrontent, de part et d'autre d'une ligne de séparation, pour bloquer un ballon, au passage. La joueuse qui est atteinte sans avoir réussi à le saisir est prisonnière de l'équipe adverse et ne peut être libérée que si une adversaire est touchée à son tour. Finalement, l'équipe qui n'a plus aucun élément actif a perdu la partie.

En étude et en classe, demeuré qu'en sport, le travail se faisait en équipe: nous travaillions très sérieusement, mettant en commun nos connaissances et nos astuces.

Bien sûr, certains professeurs nous ont marquées comme elles ont marqué toutes les lycéennes:

Deux sœurs, d'abord, Mlle Mariaud (français) et Mme Olives (couture). En 1952, elles devaient être loin d'avoir soixante ans mais elles nous paraissaient très vieilles.

La première était d'un cynisme déroutant: elle lisait tout haut le texte de nos rédactions et se moquait impitoyablement de nos fautes et de nos idées malencontreuses. Elle nous glaçait littéralement.

La seconde avait une façon bien à elle et totalement incompréhensible de noter nos ouvrages, au point que les mauvaises langues prétendaient qu'elles jetaient par la fenêtre et les classait ensuite par ordre d'arrivée au sol. C'était bien mal récompenser un travail souvent exécuté avec application. A l'inverse, certaines bonnes notes se révélaient, pour le moins, inattendues.

En sciences naturelles, Mlle Heurtault avait tendance à s'endormir parfois en classe.



A l'inverse, Mme Ingrain, notre professeur d'histoire et de géographie, était tellement intéressante que l'heure de cours passait, passait, la cloche sonnait... et l'on avait bien du mal à se détacher de l'exposé en cours.

Enseignante d'italien, Mlle Creuly se révélaît aussi dynamique qu'amusante.

Sont encore bien présentes en ma mémoire, Mlle Arboré en français-latin, Mlle Fleury en sciences naturelles, et Mlle Bernardini en histoire et géographie.

Enfin, se situant au pinacle, l'inoubliable Mlle Pouillard faisait, de la philosophie, un art: on l'aurait volontiers écoutée des années durant.

Personnage également marquant de notre bahut, l'abbé Emmanuel Grima qui assurait l'éducation religieuse, de la sixième à la terminale. Ancien scout, il organisait, en outre, des sorties à la campagne auxquelles nos condisciples israéliètes et musulmanes étaient ravies de pouvoir se joindre; c'est dire combien il était apprécié des jeunes.

Son influence grandissante aurait - paraît-il - inquiété en haut-lieu? Il a été muté, à notre grand regret.

Geneviève MONDOU ARNAUDIES



Première B 1957-58. De haut en bas et de gauche à droite: Francette Ramirez, Michèle Ghozland, Suzanne Ledoux, Lydie Laporte, Monique Girard, Claude Clément, Paule Raucaz, Anne-Marie Altard, puis Jacqueline Martin, Janine Bréton, Dolly Altan, Danielle Altouché, ? Marièle Ghozland, Paule Bonifaci, Danièle Duplan, Geneviève Arnaudies; puis Monique Aouizerate, Colette Altali, Suzy Halimi, ? Mme Goutay professeur d'anglais, Marie-Claude Mattéi, Lucie-Paule Fatis, Jacqueline Karoubi, Anne-Marie Grillandini.

En haut, de gauche à droite: Marie-Claude Mattéi, Geneviève Arnaudies, Lucie-Paule Fatis, Michèle Bail, Janine Angelini.

ALYCOUSCOUS PARISIEN

Tablée de six au restaurant "L'Atlas", pour tester cette adresse - conseillée par Leila Surjus et validée par Marie-Françoise François - qui pourrait être un "point de chute" possible pour une éventuelle rencontre parisienne en mars.

José Claverie fustige l'endormissement français, récurrent dans les batailles mondiales. Jean-Claude Ferri fait revivre ses frasques d'enfant et d'adolescent du Coudiat et son atterrissage étudiant à Paris.

Ahmed Kara viendra plus fréquemment à Paris cette année.

Avec Yvette Nakache - fille de Colombie débarquée sur le Rocher dans les années 50 - Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat évoquent l'assemblée générale de Grenoble, heureux moments de retour vers le passé et de camaraderie.

JEUDIS AUX BUTTES, ETC...

● Le 18 octobre, au "Pavillon du Lac", pour José Claverie, Yvette Guillet, Marie-Françoise François, Jean Agostini, Guy Labat, Mokhtar Sakhri, Jean-Pierre Peyrat, retour sur la réussite de l'assemblée générale de Grenoble et les projets ALYC: site, archivages, etc...

Voyage, par Jean Agostini, dans le monde, et l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme; pérennité des constructions et matériaux anciens jusqu'à celles et ceux des années 30; béton, nouveaux matériaux et esthétique moderne semblent mal vieillir. Pourtant il y a des réussites spectaculaires: les ponts, Chicago et ses gratte-ciels.

Incursion en Corse avec notre "correspondant local", Jean Agostini et ses évocations de paysages... et de criminalité.

Après avoir abordé les conditions d'un voyage à Constantine, présentation du livre d'Adrien Caraguel - nouvel adhérent - "Les Noyaux d'abricots" - un titre qui nous parle.

● Le 22 octobre, restaurant des "Compagnons Charpentiers du Devoir", cadre magnifié par des ouvrages de Compagnons dont trois chefs-d'œuvre magistraux dans un local sanctuarisé.

● Le 15 novembre, "Pavillon du Lac", vin basque et grillade d'agneau mettent en selle Yvette Guillet, Mokhtar Sakhri, Jean-Pierre Ghinamo, Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat.

Retour sur les limites à donner à un séjour à Constantine, puis échanges autour des soins palliatifs et de l'ultime accompagnement (travaux de Marie de Hennezel). Puis Mokhtar Sakhri parle de son livre "Les Démones de la foi" (éd. Uni livre), et Yvette Guillet dit qu'elle avait eu la chance de faire intervenir Mohamed Kacimi - auteur, entre autres, de "La Confession d'Abraham" dans des classes de lycéens, autour des trois religions, ce qui a permis des échanges très riches entre adolescents autour des croyances et des cultures.

Louis Burgay invite à ne pas rater le film "Argo" - suspense et tensions garantis - une exfiltration méconnue autour de la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran.

Passage de Jean-Pierre à la "Foire du Livre", à Brive, et contact pris avec des auteurs liés à l'Algérie: Gérard Robert "Algérie, terre des ocres" (éd. L'Officine), Jean-Michel Ghenassia, Hacène Bouguerra, "La Forfaiture du corbeau" (éd. Bénévent), Malek Chebel, Jean-Noël Pancrazi, "La Montagne" - dont lui avaient parlé, la veille, Janine et Christian Cautrès à Limoges - mais aussi "Madame Arnoul", et "Long séjour" (éd. Gallimard ou livre de poche). Projet de faire venir Jean-Noël ou Gérard, lors d'une rencontre à Paris. A ces auteurs et leurs visiteurs, présentation des ouvrages d'Adrien Caraguel "Les Noyaux d'abricots" (éd. L'Harmattan) et de Mokhtar Sakhri "Les Démones de la foi".

En final, un flash collectif: la peur que faisaient, aux gamins, les *bou sadias*, par les rues des villages ou des villes, dans notre enfance